

LE CLOCHER DE PLOARE AMER SUR LA BAIE

le plus tard
du 15 au 16 mars
fut endommagé
qui démolit deux
contreforts, quel-
ques piliers.
Ons furent faites
avenec, entrepre-
a, pour la somme
La reconstruction
chétons, dans de
chétions, peut expli-
certaine mesure,
de des tourelles

ition en 1835 du
le Finistère » de
tre rapporte que,
nés plus tôt « le
uisit dans l'église
u moment de la
u messe. Frappés
sistants se croient
our. Le célébrant,
ut son calme, se
s fidèles : « Priez
u », leur dit-il,
a l'absolution in
et continua

e quitta l'église ;
sortit après avoir
onnes et blessé

de Ploaré

uite

lais » (! !)

dernièrement à
ennes de Ploaré
valeur architecte-
unt sanctuaire de
raves gens m'ont
affirmer à ma
on :
loaré a été consa-
glais ! »
ne dès les temps
tout au long
alaire et d'inter-
maritimes, nos
is ins d'Outre-
nt délégué de
saasades qui
diplomatique ni
s su'lets de Sa-
n'avaient com-
que le pillage
des côtes bre-
rci pour l'édifi-
ervation de nos
aux.



L'Eglise de Ploaré risque de n'attirer l'attention que par le profil étrange et déséquilibré au niveau des étages octogonaux de sa haute tour. Disparates au point de donner au visiteur une impression de malaise, les clochetons sont de hauteur inégale. Deux à l'Ouest semblent moignons mutilés, mal accordés, à la fine pyramide qui se marie pourtant parfaitement avec les deux aiguilles de la façade orientale.

Mais il faut prendre les clochers comme les gens, sans vouloir les changer. C'est le meilleur moyen d'en améliorer l'image de marque.

LES NOMS DES COMMANDITAIRES

Comme l'ensemble de l'église, le clocher de Ploaré est né de la volonté d'une grosse paroisse terrienne, plongeant dans l'eau ses bords, de se doter d'un abri pour ses cloches et d'un amer utile pour ses marins. Oeuvre séculaire de la communauté entière, il ne s'y distingue d'autre armoirie que le blason parlant d'un pêcheur aux prises avec un gros poisson, un goéland goulu, au-dessus de sa tête.

Les fabriciens chargés de la collecte des fonds et de la gestion du chantier ont inscrit leurs noms que le soleil frisant permet de relever: Antoine Le Bahé, G. Gleuha, Hervé Le Friant, Y. Gourloen, M. Lorrans, H. Le Belec, Jehan Le Mor. Ces noms sont suivis de la mention PRO(cureur) FAB(brique). L'un d'entre eux précise « premier fabrique ». Aux noms des fabriques s'ajoutent ceux de maîtres maçons ou maîtres charpentiers. Ceux-ci ne sont suivis d'aucune initiale. Ainsi sans doute, Nicolas Trétout et Maréchal.

Vers la fin des travaux, au XVII^e siècle, ce sont les recteurs qui réclament la paternité de l'ouvrage. Indication d'une emprise cléricale plus grande sur la construction. (Messire) H. Paillard fait suivre son nom du R. désignant la fonction. Son successeur est plus modeste. On ne donne que des initiales. C.

mais ajoute, en toutes lettres, son titre: Recteur.

En 1736, le dernier en date de ceux qui signalent leur intervention dans l'édification de l'église, P.G. Huguet R(ecteur) se donne le curieux, mais habituel titre de V(éné- rable) et D(iscret) M(essire) !...

LA CONDUITE DES TRAVAUX

On a ainsi le nom des hommes qui ont présidé à l'œuvre: fabriciens, recteurs et maîtres. L'observation des dates permet d'établir, grosso modo, le calendrier d'un chantier qui, continu pendant un demi siècle, connut par la suite une longue interruption: 1548, 1550, 1551, 1555, 1558, 1559, 1560. Dix années de travaux jusqu'à la 43^e assise de pierre, à raison donc de trois à quatre assises par années, c'est-à-dire un mètre de hauteur environ. Ce n'est pas rapide, mais en accord avec la sagesse du temps. Le chantier est financé en dehors de tout système de crédit, ne pouvant fonctionner que sur les rentrées annuelles. La charge de six ou sept ouvriers environ n'était pas pour grever inconsidérément le budget de la paroisse. Les charrois de pierre étant effectués par les paroissiens eux-mêmes, ces ouvriers taillent la pierre, prenant le temps de sculpter ornements, inscriptions, et motifs en relief. Ils sont payés fort vraisemblablement à la quinzaine.

Le fait que l'on ait fait figurer sur la façade occidentale pêcheur, goélands et poissons affirme le rôle joué par l'économie d'un port dans les destinées d'une église paroissiale au double visage: maritime et rural.

De 1560 à 1570, monte le carré de la tour. Jusqu'à la première galerie. L'on y compte 33 assises. Sentrait-on un relâchement dans l'activité du chantier par rapport à la décoration? Ce n'est

En 1572, alors que l'on poursuit le travail au niveau des étages octogonaux, on pose les fondations de la future église. Des murs extérieurs viennent ceinturer l'église basse encore debout. Le procédé de l'enveloppement était courant qui permettait l'utilisation de l'ancienne église. On comprend ainsi que pendant 20 ans le clocher n'ait gagné qu'une dizaine de mètres, trente assises, jusqu'au moment où en 1593, les troubles de la Ligue viennent stopper le chantier après une activité de presque 50 ans.

A peine commencée, l'érection de la pyramide est arrêtée. Elle ne reprendra que 90 ans plus tard.

En effet, il faut attendre le dernier quart du XVII^e siècle pour voir les recteurs prendre la relève des fabriciens. Le recteur Paillard fait voûter le porche (L673). Le recteur G.P. continue la pyramide (1684). Nicolas Trétout entreprend la charpente (1693).

Ainsi, vers les dernières années du XVII^e siècle, l'église de Ploaré offre l'allure définitive qu'on lui connaît maintenant, moins les clochetons hauts (1736) et la sacristie.

- Y.P. CASTEL